

MODE DE VIE

Ces jeunes paysannes venues d'outre-Sarine



Les paysages verdoyants de la vallée de La Brévine (NE) ont su séduire les Zurichoises. D. FAIVRE

Denise Faivre

Il semble loin le temps où les jeunes filles suisses allemandes venaient apprendre le français en Romandie en se faisant engager comme jeune fille au pair. Témoignages d'intégration réussie.

En 1967, Yvette Perrin, journaliste à la Télévision suisse romande propose un reportage sur cette pratique. Une année chez les «Welches» pour apprendre la langue et surtout la tenue du ménage, la cuisine, le soin aux enfants, tout ce qui fera d'elle une épouse et une mère de famille accomplie.

Bettina Iselin et Marianne Brunner, originaires du canton de Zurich, se souviennent de leur arrivée en terres sibiériennes suisses dans le canton de Neuchâtel avec une connotation singulière et fortuite. Isolées au départ, elles ont su s'intégrer parmi les paysannes au fil des années.

Une intégration progressive

«J'ai quitté Nänikon (ZH) en 1982 pour venir entretenir le

ménage d'un jeune agriculteur de mon village fraîchement installé sur les hauteurs de La Brévine», raconte Bettina Iselin. Disponible et sans emploi, un diplôme de boulangère-pâtissière en poche, la jeune Bettina tente l'aventure. «Je pensais faire une seule saison. Finalement, j'ai déposé mon cœur et mes valises dans ce trou perdu et loin de tout», sourit-elle.

«Nous ne livrions pas le lait en fromagerie, nous fabriquions de la crème et engraissons des veaux. Les contacts avec l'extérieur étaient rares», avoue Bettina Iselin dont l'intégration a commencé grâce à une voisine. «D'abord, elle m'a invitée à rejoindre les Femmes paysannes de La Brévine. Plus



Bettina Iselin

tard, j'ai commencé la gymnastique. Puis, j'ai rencontré d'autres femmes suisses allemandes établies dans la vallée avec lesquelles des liens d'amitié se sont créés.»

L'école et les activités sportives de ses jumeaux renforceront la maîtrise de la langue

française et son engagement dans la région. «Aujourd'hui, je suis à l'aise ici, j'ai un réseau d'amis, ma famille, mes petits enfants et grâce à la création du groupe des fermières de l'Orée des Joux en 2005, je mets mes compétences boulangères au service des gourmets», dit-elle fièrement dans un très bon français relevé d'un charmant accent.

L'importance du bilinguisme

Marianne Brunner, cuisinière, a suivi son mari. «Pour moi, arriver en avril 1994 dans cet endroit isolé, c'était comme une chance. Je ne connaissais pas. La neige est tombée mais tout de suite j'étais contente», explique Marianne Brunner gênée de son français «pas bon». C'est une annonce parue dans un journal allemand qui a décidé le couple à quitter son village de Zwillikon (ZH) et venir vivre sur un domaine de la vallée de La Brévine. «Les propriétaires ont habité trois mois avec nous pour tout nous montrer et expliquer. C'était aussi une chance car la femme du couple parlait le suisse allemand», confie-t-elle.

«Il y avait beaucoup de travail à la ferme et nous avions peu de contacts, seulement avec la famille et les visites

Un service traiteur

Fondé en 2005 par quatre personnes de la vallée de La Brévine, dont Barbara Saisselin et Bettina Iselin, le groupe des fermières de l'Orée des Joux propose des délices sucrés, salés sur commande à partir de 30 personnes. Tout est fait maison et à base de produits régionaux. Les préparations sont livrées et même servies sur demande. Un terroir décliné sur canapés, sandwichs, rissoles, croissants, pains, tresses, plats de viandes, de fromages, tartes, cakes et autres desserts. Une activité qui permet aussi de créer du lien social et de s'intégrer.

DF

zurichoises. Et nous parlons toujours en suisse allemand entre nous», reconnaît Marianne Brunner. Trois enfants naîtront dans ce terroir autarcique. «Ils ont eu beaucoup de difficultés à l'école à cause de la langue. Heureusement, une



Marianne Brunner

dame très gentille, un ange, les a aidés toutes les semaines pour les devoirs», dit-elle l'émotion dans la voix. Marianne Brunner avoue avoir eu une mentalité très «carrée». «Nous étions toujours à la maison, le travail était toujours bien fait, nous devions toujours être tip top.»

Après tant d'années, l'appartenance et l'amour des verts pâturages, des forêts et de l'espace la réjouissent toujours autant. «Seuls les arbres fruitiers de mon enfance me manquent», ajoute-t-elle. Et puis le désir d'aller vers les autres, de lâcher prise s'est amorcé. «Je vais aux Femmes paysannes de la vallée de La Brévine, à la gymnastique et j'ai rejoint le groupe des fermières de l'Orée des Joux.»

«Le groupe favorise les rencontres insolites»

Interview

BARBARA SAISSSELIN

Paysanne, employée de commerce. Originaire de Iseltwald (BE) et habitante de La Chaux-du-Milieu (NE).

Est-ce le goût pour la cuisine qui vous a donné envie de cofonder le groupe des fermières de l'Orée des Joux en 2005?

Oui, entre autres. J'apprécie les bons produits et j'avais besoin d'un revenu annexe. A la suite d'une séance d'information proposée par la chambre d'agriculture sur la création «d'apéros», je me suis lancée avec trois autres dames présentes à ce cours.

Comment vous organisez-vous?



Nous nous répartissons la tâche. Pour ma part, j'ai étoffé ma batterie de cuisine en acquérant un grand frigo pour maintenir au frais, (pas pour stocker), un four professionnel et un grand pétrin.

Quels gains une paysanne peut-elle espérer d'un tel engagement dans ce groupe?

Je pense opportun de faire découvrir les spécialités régionales, de les promouvoir, les distribuer et déposer ce terroir sur les tables de milieux diffé-

rents. J'ai servi nos préparations lors de vernissages, de remises de diplômes et de mariages ce qui a favorisé des rencontres insolites et nouvelles. J'ai ressenti le besoin des consommateurs de manger local et fait maison. Les retours ont toujours été encourageants. Bien sûr, l'aspect financier compte aussi. Il est nécessaire que nos heures soient payées. Malheureusement la crise sanitaire a stoppé l'activité durant six mois. Aujourd'hui, les commandes peinent à revenir.

Vous débordez d'énergie et d'activités, parlez-nous de votre rôle au sein des sociétés paysannes.

Très vite, j'ai désiré apprendre le français. D'abord profes-

sionnellement en travaillant dans un commerce d'alimentation et un bureau, ensuite en intégrant l'Union des paysannes de La Chaux-du-Milieu puis en entrant au comité des paysannes de la vallée de La Brévine. Aujourd'hui, j'endosse le rôle de caissière au sein de l'Union des paysannes neuchâteloises (UPN). J'ai aussi fait partie de la commission culinaire et participé à la création du livre de recettes édité en 2016.

Quels plaisirs aimez-vous vous accorder?

J'apprécie partager un bon verre de vin rouge accompagné d'une viande suisse issue du producteur.

PROPOS RECUEILLIS PAR DENISE FAIVRE

Portrait

MARION CORREVEON
Secrétaire et indépendante
Chablion (VD)



F. MORAND

Une douceur optimiste

Rencontres et passions ont façonné le chemin que Marion Correvon a entrepris. Maman, chargée de communication pour Ho! Terroir, secrétaire pour l'association romande Marché Paysan et indépendante. Elle jongle avec douceur entre ses différents chapeaux.

«Photographe et griffonneuse de mots.» C'est ainsi que se résume Marion Correvon sur son site internet. Cette employée de commerce vient de quitter son poste d'assistante en ressources humaines à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne après dix années passées dans ce milieu artistique. Elle a choisi de se lancer entièrement à son compte. Ce que Marion affectionne particulièrement ce sont les



Gestion, rédaction et photographie, Marion Correvon a trouvé comment allier ses passions. F. MORAND

gens, les rencontres et la mise en valeur, par l'image et les mots, de ces personnes. «Je me sens complète avec l'écriture en appui de la photographie», précise celle qui a couru les girones des Jeunes durant de nombreuses années, en tant que photographe attitrée de la Fédération vaudoise des jeunes campagnardes.

Cette année 2020 est celle de la naissance de Sophie, mais aussi de son engagement, le 1^{er} août, par l'association romande Marché Paysan pour gérer le secrétariat. «Je me suis rarement sentie totalement à ma place, mais là, oui! Il y a l'aspect administratif que j'adore, la partie promotionnelle et l'agriculture qui est devenue un fort intérêt», souligne-t-elle. Avec son regard externe, mais pas ignorant, de l'agriculture et son plaisir à mettre en valeur l'autre, Marion espère apporter un petit plus à ces agriculteurs qui sont majoritairement des introvertis, n'osant pas se vendre. «Ce sont des passionnés et au niveau administratif et politique, on appuie toujours sur leurs têtes. Ce manque de reconnaissance du travail qu'ils fournissent pour nourrir la population me révolte de plus en plus. L'agriculture est mal valorisée alors que ce métier a un sens, ce que beaucoup de gens ont perdu dans leur vie», lâche-t-elle, appuyée par les sourires charmeurs de sa fille.

Si elle n'a jamais été très loin du milieu agricole, il est devenu une passion avec la rencontre de son conjoint, producteur de pommes de terre (entre autres) à Method (VD). Cependant, pas question de gérer la partie administrative de son domaine; elle tient à séparer vie professionnelle et vie familiale. Mais Marion Correvon n'est pas détachée, loin de là, puisqu'elle s'occupe de la mise en valeur de Ho! Terroir, à Method. Une épicerie collaborative qui vend des produits locaux, lancée notamment par son conjoint. «Ainsi je peux donner un peu de voix à ces paysans. D'ailleurs, nous devrions tous avoir un agriculteur dans son cercle d'amis pour se rendre compte de la réalité du terrain.»

FABIENNE MORAND

Dates clés

1989 Naissance de Marion qui grandit à Gimel (VD).

2004 Etude au gymnase de Nyon, orientation sociopédagogique, puis obtient son CFC d'employée de commerce.

2013 Rencontre avec Jonathan Marendaz, agriculteur à Method, et naissance de Sophie le 5 mai 2020.

2017 Découvre et se lance le défi «Février sans supermarché». Depuis, elle n'a pas arrêté.

2020 Devient chargée de communication pour Ho! Terroir, secrétaire pour Marché Paysan (20%) et se lance à son compte (photographie et écriture).